

— Petits imprudents ! quitter vos mères à dix ans ! Mais les voilà ! Eh bien ! vous voyez que vous n'avez pas fait fortune.

— Mais oui ! mais oui ! dirent les deux fils, nous avons bien travaillé et nous apportons un peu de richesse pour toute la famille.

— Est-ce que nous en avons de besoin ? dirent les deux mères.

— Il y a bien des pauvres dans nos pays, répondirent les deux fils.

— A la bonne heure !

Et là-dessus les embrassades recommencèrent de plus belle. Grands et petits, frères, oncles, tantes, cousins, cousines, chacun voulut serrer les enfants prodigues dans ses bras, et, pendant ce temps, on eût dit que les deux instruments se réjouissaient aussi, car une petite fille avait pris la viole et tournait à tour de bras, et sous les doigts d'un petit garçon les tim-tum du violon prenaient une part très-active à la conversation générale.

L. FORTOUL.

Mlle AIMÉE JUGÉE PAR LES SIENS. A propos du rôle de la *Boulangère* dans l'opérette nouvelle de ce nom, de *Ha-levy, Frédéric*, le correspondant Parisien du "Courrier des Etats-Unis," écrit

* * * "Mlle Aimée qui a pris ce rôle, n'est pas de taille à réussir là où Madame Schneider ne se sentait pas de force à triompher."

* * * "Mlle. Aimée n'a pas de gaieté et d'entrain vrais. Quand elle veut rire, elle grimace, elle manque de mesure dans ses hardiesques (?) et de goût."

Nous avions toujours pensé qu'elle dépassait plutôt toute mesure dans ses hardiesques. Dans tous les cas, voilà un témoignage impartial qui ne doit guère convenir aux admirateurs du *Cancan*.

OFFENBACH EN AMÉRIQUE. Ce qui n'était pas décidé il y a quelques jours l'est définitivement aujourd'hui, et la chose n'est pas vieille, elle date d'hier seulement !

Offenbach part pour Philadelphie. Il y restera du 15 juin au 15 août.

Il partira du Havre à bord d'un transatlantique vers le 15 mai, et arrivera vers le 1er juin à New-York, où il donnera une série de concerts qu'il dirigera lui-même, après un court séjour dans cette ville, il se rendra à Philadelphie, où il restera deux mois, comme nous le disions plus haut. Il emmène avec lui son valet de chambre, qui du reste ne le quitte jamais, un médecin l'accompagnera également.

Par son traité, le maestro a droit à quatre cabines sur le paquebot et à un wagon-salon sur le railway. Il sera de retour à Paris à la fin d'août, à moins qu'il ne consente à prolonger son séjour en Amérique et à faire la grande tournée qu'on lui demande — la même que fit Rachel et rapporta à la grande tragédienne plus d'un million !

Offenbach y consentira-t-il ? nul ne le sait, pas même lui, et c'est son état de santé qui lui dictera sa conduite.

Un Chapitre d'Accidents.

Paris, 17 Octobre Tout le monde ne s'entretient que du terrible accident arrivé, mercredi le 13 Octobre, chez M. Oscar Comettant, sur le perron même qui conduit à l'Institut musical fondé par lui, il y a quelques années, dans l'ancien hôtel Berryer. L'illustre auteur de *Faust* venait d'y reprendre possession de sa partition de *Polyeucte* et autres manuscrits revenus de Londres, lorsqu'en descendant à reculons l'escalier du perron, il perdit l'équilibre avec son précieux fardeau en main, et vint frapper de l'épaule sur les marches de granit d'un autre escalier voisin. On peut affirmer qu'en sacrifiant instinctivement son épaule et le bras droit, Gounod ne sauva rien moins que sa tête, qui se serait évidemment brisée en cette horrible chute. Il fut immédiatement transporté dans l'appartement de M. et Mme. Oscar Comettant, qui lui prodiguerent les plus grands soins, et fi-

rent appel d'abord à leur voisin, le docteur Desrivières, qui fit le premier pansement, puis les docteurs Péan et Blanche, lesquels complétèrent la réduction de la grave fracture constatée par eux. Mme. Gounod et son fils furent immédiatement appelés de Saint Cloud. De nombreux visiteurs s'inscrivent chaque jour chez M. et Mme. Oscar Comettant, d'où Charles Gounod ne pourra être transporté chez lui que dans une quinzaine de jours. La blessure est grave, l'illustre patient souffre beaucoup, mais le mieux se fait déjà sentir et la guérison est déclarée certaine. Seulement elle exigera deux mois de repos et de soins quotidiens.

20 Octobre Une fièvre intense s'est déclarée. L'appareil n'a pu être levé et l'on ne sait encore comment on pourra faire disparaître les nombreuses esquilles qu'a du produire l'écrasement du col et de la tête de l'humérus.

31 Octobre. On pense que, mardi prochain, le célèbre compositeur de *Polyeucte* et sa partition pourront prendre congé de M. Oscar Comettant et être transportés rue de la Rochefoucault, en la demeure même de la famille Gounod. Depuis que l'épaule de l'illustre blessé a été enveloppée d'une cuirasse de plâtre, il lui est permis de se lever quelques heures pour reprendre des forces. Son état est aujourd'hui aussi satisfaisant que possible.

6 Novembre Charles Gounod a pu être transporté chez lui, rue de La Rochefoucault, mardi dernier, jour même de la Saint Charles. Le voyage s'est opéré sans accident, dans une chaise à porteurs. Depuis mardi, le mieux se soutient et se consolide. L'auteur de *Faust* est installé dans son salon, ou sa famille et quelques amis intimes lui tiennent compagnie.

— Dans la première semaine de Novembre, les chevaux de Mme Pauline Lucca s'emportèrent près du lac de Zurich et y versèrent voiture et prima donna. Ce bain imprévu a tellement impressionné et refroidi la célèbre artiste qu'elle n'a pu se rendre à Bruxelles où ses représentations étaient annoncées. On a dû rendre 60,000 francs, de location. Transportée à Genève, Mme Pauline Lucca aurait reçu l'ordre de par la faculté, de se rendre immédiatement en Italie pour y retrouver sa voix, glacée en quelque sorte par le bain du lac.

— Nous avons un autre accident très-facheux à enregistrer. M. Charles Lamoureux a fait, il y a quelques jours, une chute très-grave en descendant son escalier, et est tombé si malheureusement qu'il s'est foulé le poignet gauche, forcé plusieurs doigts et fortement contusionné. En proie à une fièvre violente, à la suite de cet accident, M. Lamoureux a dû garder le lit depuis lors, son état, aujourd'hui, est aussi satisfaisant que possible, mais il faut au malade de grands soins et un repos absolu.

(*Nouvelles subséquentes*) L'accident de M. Charles Lamoureux a été des plus sérieux, et l'on a pu craindre un instant qu'il n'eût éprouvé des lésions intérieures. Depuis trois jours il est debout, mais ses deux mains sont encore enveloppées de bandages. Par ordonnance du médecin, la première séance de l'*Harmonie sacrée* sera donc retardée de quelques jours. Néanmoins M. Lamoureux s'occupe dès à présent de sa réouverture, qui aura lieu par la *Fête d'Alembert* de Händel.

— Mme. Christine Nilsson vient d'échapper à un bien grave danger dont le récit nous arrive de Londres. Le train express, qui l'emportait sur Plymouth avec la compagnie de concert de M. Kuhe, a déraillé par une vitesse de 60 milles à l'heure. Fort heureusement l'inondation entourait la voie, de sorte que les feux de la locomotive ont été subitement éteints par l'eau et les voyageurs retirés sains et saufs des wagons, mais ils ont dû attendre les secours pendant près de quatre heures et au milieu de l'inondation. On craignait tout au moins les rhumes, les refroidissements, car l'impressario anglais ne renonçait nullement à son concert du lendemain, qui a presque eu lieu en habits de voyage pour cause de bagages submergés. Le pianiste seul était en rhumé.